

Jean-Noël COURIOL

L'EGLISE SAINT-MARCEL DE
SOYANS



Histoire et Patrimoine Drômois

octobre 2000

SOMMAIRE

1 - ORIGINES	<i>page</i>
1.1. Une église romane.....	3
1.2. Une église castral	4
1.3. Le titulaire.....	5
1.4. Un édifice antérieur ?.....	6
2 - HISTORIQUE	
2.1. Les débuts.....	7
2.2. La visite épiscopale de 1509.....	8
2.3. Les XVII ^e et XVIII ^e siècles.....	9
2.4. La Révolution.....	10
2.5. De la Révolution à nos jours.....	11
3 - DESCRIPTION	
3.1. Le site.....	12
3.2. Le plan.....	13
3.3. L'extérieur	
3.3.1. Le mur occidental.....	15
3.3.2. Le mur méridional.....	16
3.3.3. Le reste de l'édifice.....	17
3.3.4. Le clocher.....	18
3.4. L'intérieur	
3.4.1. La nef.....	20
3.4.2. La chapelle Saint-Barthélemy.....	21
3.4.3. La chapelle Saint-Michel.....	22
3.4.4. L'abside.....	23
3.4.5. Le décor.....	24
La cloche de 1757.....	29
CONCLUSION	30
BIBLIOGRAPHIE	31
DOCUMENTS	33

1 - ORIGINES

1.1. Une église romane

L'appareillage régulier de ses murs ouest et sud permet de faire remonter la construction de l'église actuelle au XIIe siècle. Guy Barruol ⁽¹⁾ penche pour le début du siècle, Henri Desaye ⁽²⁾ pour sa deuxième moitié.

Il s'agit donc d'une église romane.



(1) Guy BARRUOL, *Dauphiné toman*, p. 404.

(2) Henri DESAYE, *Etudes Drômoises*, 1985, p. 65.

1.2. Une église castrale

Saint-Marcel est aussi une église castrale construite dans un village perché. Elle était, comme à l'accoutumée, en discordance avec une église élevée en pleine campagne, sur un site antique (1).

Il s'agit du prieuré Saint-Michel, situé dans un vallon, au quartier des Plaines. Cité en 1275, il dépendait en 1539 de l'abbaye royale de Saint-Michel de Charraix en Vivarais, aujourd'hui sur la commune de Saint-Priest, canton de Privas (2). Le prieur possédait les dîmes dans la paroisse de Soyans et proposait le curé du lieu à la nomination de l'évêque de Valence : ce sont là les caractéristiques habituelles de l'église-mère d'un terroir, élevée sur un domaine gallo-romain.

Les bâtiments, saccagés au cours des guerres de religion (3), n'ont pas été reconstruits ensuite. Il en reste aujourd'hui seulement les ruines de l'église, un vaste bâtiment de 25 m sur 9 m, envahi de broussailles (4).



(1) Paul VALLETTE, *Préinventaire*, p. 6.

(2) Jacques de FONT-REAULX, *Abbayes et Prieurés*, p. 139.

(3) abbé Abel VINCENT, *Soyans*, p. 31.

(4) Henri DESAYE, *Etudes Drômoises*, 1985, p. 34.

1.3. le titulaire

La dédicace à saint Marcel, l'un des premiers évêques de Die, qui occupa le trône pontifical entre 463 et 510, est assez fréquente pour les églises perchées de l'ancien diocèse de Die où dix-sept sanctuaires lui sont dédiés (1).

Au XVIII^e siècle, à Soyans, le saint patron était fêté le 16 janvier (2).



(1) Paul BELLIER, Jean-Noël COURIOL, Henri DESAYE, *BSAD*, 1972, p. 304-306 - Henri DESAYE, *Revue Drômoise*, 1990, p. 2-19.

(2) Jacques LOVIE, *BSAD*, 1933, p. 46.

1.3. Un édifice antérieur ?

Il n'est pas impossible que l'édifice actuel ait succédé à une église plus ancienne, construite sur le même site. Les deux sculptures en remploi à l'entrée du chœur sont à l'évidence largement antérieures au XIIe siècle ⁽¹⁾. D'autre part, selon la tradition, Saint-Marcel était, à l'origine, dédié à la sainte Vierge ⁽²⁾.

Il pourrait donc s'agir de l'église dédiée à sainte Marie, qui figure parmi les trois sanctuaires cités dans une donation de Louis l'Aveugle en 912 ⁽³⁾. Ce même texte mentionnant un château à Soyans, cette hypothèse s'accorde parfaitement avec l'idée d'un perçement précoce et d'une première église castrale.

(1) Henri DESAYE, *Etudes Drômoises*, 1985, p. 65.

(2) abbé Abel VINCENT, *Soyans*, p. 17.

(3) Ulysse CHEVALIER, *Regeste Dauphinois*, n° 1019.

2. HISTORIQUE

2.1. Les débuts

En 1095, l'église Sainte-Marie de Soyans est mentionnée dans une bulle du pape Urbain II comme dépendance de l'abbaye de Saint-Martial de Limoges⁽¹⁾.

Ensuite, les plus anciens textes connus sont les relevés du *décime*, l'impôt payé au pape par les établissements religieux.

En 1275 et au XIV^e siècle, est cité le prieur de Soyans (donc de Saint-Michel) mais aussi un curé, qui n'est pas taxé⁽²⁾. Il doit s'agir du desservant de Saint-Marcel.

(1) Ulysse CHEVALIER, *Regeste Dauphinois*, n° 2613.

(2) Etienne CLOUZOT, *Pouillés*, p. 42, 424, 428, 431 et 434.

2.2. La visite épiscopale de 1509

Le premier document important est le compte-rendu de la visite de l'évêque Gaspard de Tournon, le 11 novembre 1509⁽¹⁾. C'est la première mention de la dédicace à saint Marcel et de la fonction d'église paroissiale.

Le prélat ordonne de réparer le chœur (appelé alors *presbytère*) de l'église paroissiale, à l'extérieur comme à l'intérieur, de vitrer deux fenêtres, dont celle de la chapelle Sainte-Catherine et de confectionner une bannière neuve à l'effigie de saint Marcel.

(1) abbé Louis FILLET, BSAD, 1883, p. 40.

2.3. Les XVIIe et XVIIIe siècles

Le compte-rendu de la visite de l'évêque en 1644⁽¹⁾ est plus détaillé qu'en 1509. Il semble indiquer que l'église n'a guère souffert des guerres de religion, contrairement à la plupart des sanctuaires de la région, ou qu'elle a été rapidement réparée. L'église est en bon état, bien que le chœur ne soit pas pavé, ni la nef blanchie. Le mobilier est absent (ni chaire, ni confessionnal) les objets liturgiques se réduisent à un calice cassé et sa patène, deux ostensori, les vêtements sacerdotaux à une chasuble et deux aubes.

La paroisse de Soyans reste, à cette date, à très forte majorité catholique. Il n'y a que deux ou trois familles protestantes contre 120 familles catholiques. Cette situation est confirmée par l'état de 1706 qui note la présence de 300 paroissiens dont seulement 4 "nouveaux convertis" (c'est-à-dire anciens protestants) et par celui de 1760 qui relève 95 familles catholiques et une seule protestante⁽²⁾.

Au XVIIIe siècle, il est d'ailleurs signalé qu'une lampe brûle en permanence dans l'église Saint-Marcel, ce qui est rare dans la région. L'argent nécessaire à l'achat de l'huile est recueilli à la porte de l'église par le recteur de la confrérie du Très Saint Sacrement⁽³⁾.

Les registres d'état-civil sont régulièrement tenus par les curés successifs. Ils sont conservés, avec quelques lacunes, depuis 1628⁽⁴⁾.

C'est au cours de cette période faste que l'église a dû être agrandie pour répondre au grand nombre de paroissiens⁽⁵⁾. La disparition des archives communales ne permet malheureusement pas de connaître le détail de ces travaux.

Mais il reste heureusement deux témoins matériels de cette époque. Le premier est la date de 1764 gravée sur la partie haute du clocher. Le deuxième est l'ancienne cloche de Saint-Marcel, datée de 1757.

(1) Jules CHEVALIER, BSAD, 1912, p. 434-435.

(2) Jacques LOVIE, BSAD, 1932, p. 364-365.

(3) Jacques LOVIE, BSAD, 1932, p. 381.

(4) *Archives Municipales de Soyans, 1628-1649, 1692-1703, 1705-1716, 1718-1792.*

(5) Henri DESAYE, *Etudes Drômoises*, 1985, p. 64.

2.4. La Révolution

Les biens du clergé sont recensés et évalués à Soyans le 10 novembre 1790. La maison du curé est estimée à 288 livres (1).

Ces propriétés sont vendues aux enchères le 3 et 17 vendémiaires de l'an V. Antoine Pourtier achète, au nom de Joseph Grand, cultivateur à Soyans, le jardin du curé (2). Joseph Grasset, un autre agriculteur de la paroisse, acquiert, pour 450 livres, la "maison ci-devant Curiale", située au quartier Cote Jolla, contre le rocher du même nom. Mais il s'engage à conserver son locataire, conformément au bail signé (3).



(1) Archives départementales de la Drôme, Q 27, fol. 236 et suivants.

(2) Archives départementales de la Drôme, Q 186, fol. 378

(3) Archives départementales de la Drôme, Q 188, fol. 469

2.5. De la Révolution à nos jours

Entre 1908 et 1910, une nouvelle église, sous le même vocable de Saint-Marcel, est construite au quartier de Talon par l'architecte Mondon de Valence et la vieille église est peu à peu abandonnée⁽¹⁾. Elle fut sans doute sauvée d'une ruine complète par son inscription à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques, le 17 juillet 1926⁽²⁾.

Unie à la paroisse de Saou par le Concordat de 1801, puis devenue sa succursale en 1820, la paroisse de Soyans a eu son propre desservant jusqu'en 1957⁽³⁾. Après cette date, elle a été rattachée à Saou, dont le dernier curé, succédant au père Gras, a été l'abbé Lacroix, jusqu'en 1996.

Saint-Marcel a été restaurée à la fin des années 1950, à l'initiative du sculpteur parisien Joseph Rivière qui s'était installé au vieux village. Les travaux portèrent sur la réfection de la toiture de l'édifice et l'aménagement du sentier d'accès. Ils furent possibles grâce à l'appui actif du préfet de la Drôme, M. Ghisolfi, qui visita plusieurs fois le chantier, de l'architecte des Bâtiments de France, M. Jorchi, du sénateur Vérillon, alors président de la Commission du tourisme du Conseil Général, du docteur Thiers, président de l'Union des syndicats d'initiatives de la Drôme et bien évidemment de la municipalité dirigée par le maire Louis-Joseph Berton.

Le Conseil général apporta une subvention de 500 000 F (anciens) au titre du tourisme, les Monuments Historiques une somme de 200 000 F. Avec les 50 000 F inscrits au budget de la commune et plusieurs dons, le total des travaux se monta à 900 000 F de l'époque⁽⁴⁾.

La cloche de 1757, fêlée, s'est tue en 1990. Elle est conservée aujourd'hui dans l'église du hameau de Talon.

En 1992, Saint-Marcel a reçu une cloche neuve, baptisée Marcelle III, avec pour parrains Madame Arlette Eymery et le curé Gras. Elle a été baptisée le dimanche 2 août par l'évêque de Valence, Mgr Marchand⁽⁵⁾. Fabriquée par la Société Paccard d'Annecy, elle pèse 400 kg et a coûté 37.192 F.

(1) Paul VALLETTE, *Préinventaire*, p. 11-12.

(2) Service Départemental de l'Architecture de la Drôme, *Liste des immeubles protégés*, p. 20.

(3) abbé Adrien LOCHE, *Les curés de la Drôme depuis le Concordat*, p. 210.

(4) *Le Dauphiné Libéré*, août et septembre 1959.

(5) *Le Dauphiné Libéré*, 8 août 1992.

3. DESCRIPTION

3.1. Le site

L'église Saint-Marcel est perchée au-dessus du village actuel, en contrebas des ruines du château, à 400 m d'altitude. À l'est, elle s'avance à moins d'un mètre du rebord de la falaise qui domine fortement le lit du Roubion : la paroi verticale est d'environ 25 m et la dénivellation totale de 120 mètres. La base d'une muraille, dont il ne reste qu'une seule assise est encore visible le long du rocher. Elle devait servir de protection pour les fidèles.

L'église était accompagnée d'un cimetière, encore bien visible sur les cartes postales début du XXe siècle, et dont il ne reste aujourd'hui qu'une partie du mur de clôture.

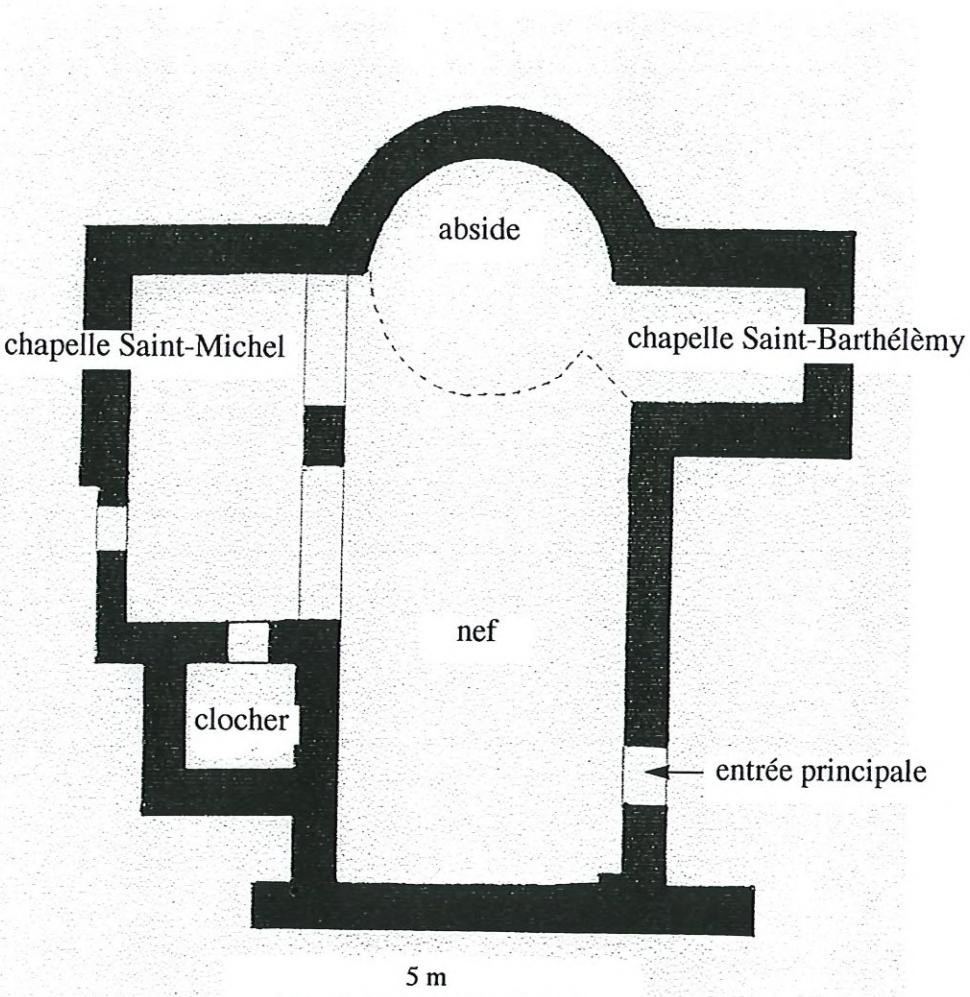
L'édifice lui-même est assis sur un rocher de calcaire du Crétacé (Albien) ⁽¹⁾ en forte pente.



⁽¹⁾ BRGM, *Carte géologique au 1:50 000, feuille de Crest.*

3.2. Le plan

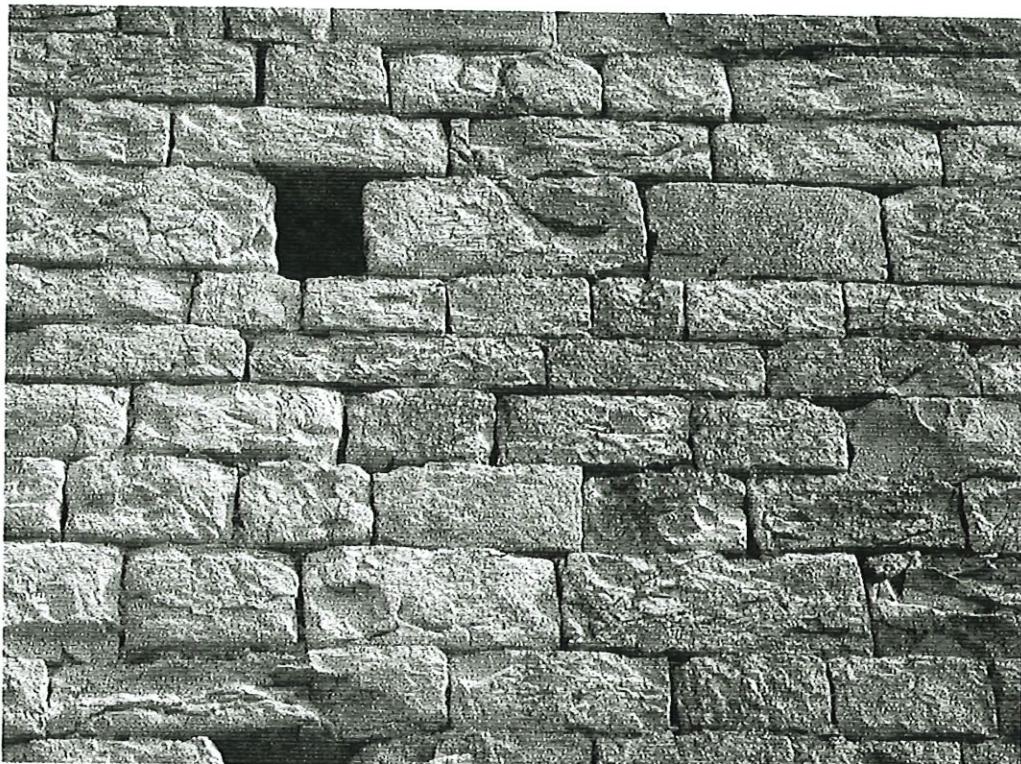
Son plan, irrégulier, est le résultat de sa situation sur un rocher pentu (6 m de dénivellation sur une longueur de 15 m environ !) et de trois adjonctions au cours des XVII^e et XVIII^e siècles : le clocher, la chapelle Saint-Michel et la chapelle Saint-Barthélemy devenue ensuite la sacristie.



3.3. L'EXTERIEUR

Les murs ouest et sud sont parementés en appareil roman classique : les moellons de calcaire blanc, soigneusement *smillés* (taillés au marteau de carrier) sont disposés en assises très régulières.

Le reste du bâtiment (l'abside, la face nord et le clocher) présente un parement irrégulier qui mêle des moellons romans en remploi, des blocs seulement dégrossis, de nombreux moellons de marno-calcaire de couleur brune et même des tessons de tuiles rondes.



3.3.1. Le mur occidental

La façade de l'église se présente comme un mur-pignon pratiquement nu, sauf une petite fenêtre haut perchée et obturée dans sa partie basse.

Sa hauteur s'explique par la nécessité de rattraper le pendage du rocher sur lequel l'édifice est construit. Il en a résulté l'impossibilité d'ouvrir une porte sur cette face.

Cette même disposition se retrouve, à l'identique, dans l'église romane Saint-Pierre-aux-Liens du village voisin de Francillon⁽¹⁾.

L'appareil est en petits moellons romans très réguliers, avec *trous de boulin* (d'échafaudage) et chaînages d'angles.

Il a été quelque peu perturbé par l'adjonction d'un contrefort à sa base et d'un mur de soutènement, qui s'accroche dans le chaînage méridional.

Deux fentes sont bien visibles dans la partie haute du parement roman, l'une au-dessous de la fenêtre, l'autre au nord, à la limite du chaînage d'angle.



(1) Guy BARRUOL, *Dauphiné roman*, p. 404 - Blandine PERRIN, *St Pierre de Francillon*, p. 41-43.

3.3.2. Le mur méridional

Il est revêtu de moellons romans de moyen appareil (assises jusqu'à 35 cm de haut). Les trous de boulins sont soigneusement bouchés.

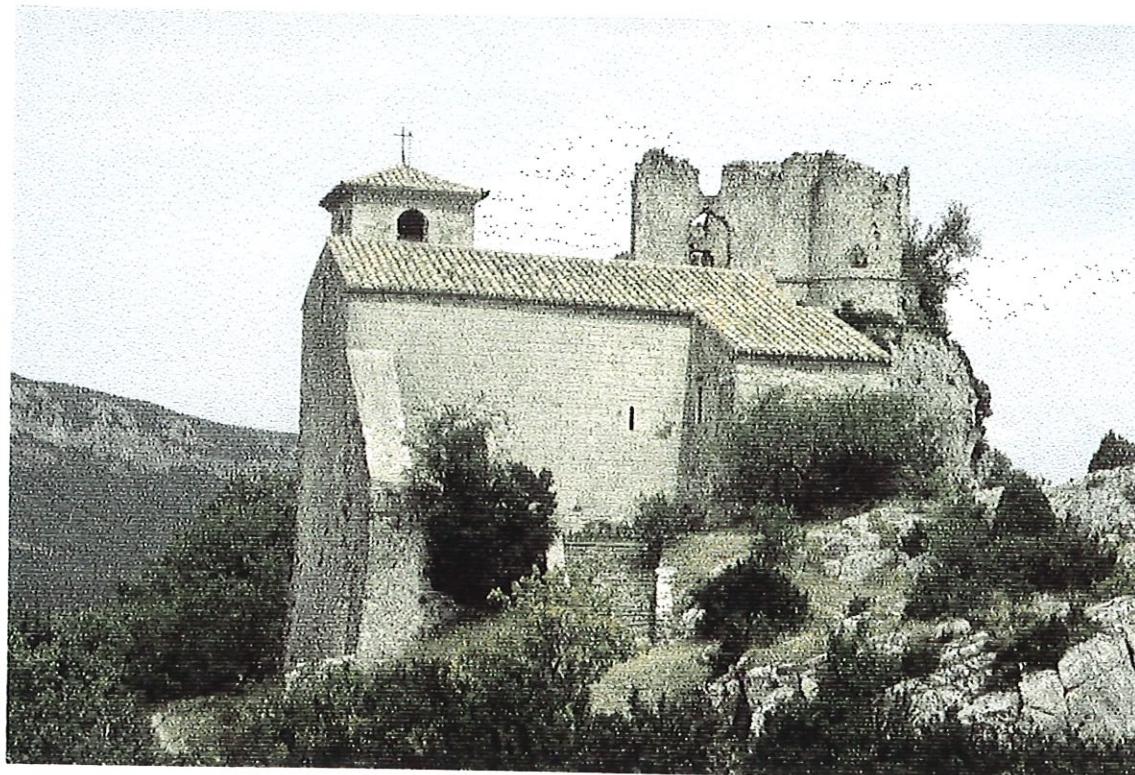
À la base, trois assises d'appareil irrégulier trahissent soit une découverte des fondations de l'édifice, soit une réfection récente. Au sommet, sous les lauzes qui tiennent lieu de passe-de-toit, deux assises, où les moellons de marno-calcaires sont abondants, doivent correspondre aux travaux de réparation de la toiture en 1959.

Le mur roman est masqué à l'est par le bâtiment de la sacristie qui présente un léger ressaut et un contrefort, et à l'ouest par le mur de soutènement de la façade.

Il est percé d'une étroite fenêtre, dont l'arc en plein cintre est taillé dans un seul moellon.

La porte d'entrée, à l'abri du vent du nord, est appareillée et en plein cintre. Elle est récente, comme en témoigne la reprise médiocre de l'appareil tout autour. On y voit un bloc de calcaire gris mouluré en remploi et quelques moellons de tuf, les seuls de tout l'édifice. Tout à côté, dans le retour du mur de soutènement, une sorte d'auge coupée en deux (peut-être un bénitier ?) est remployée.

Au-dessus de l'arc de la porte actuelle, à la limite du parement roman, on croit deviner l'amorce d'un arc primitif dans la légère courbe de trois moellons.

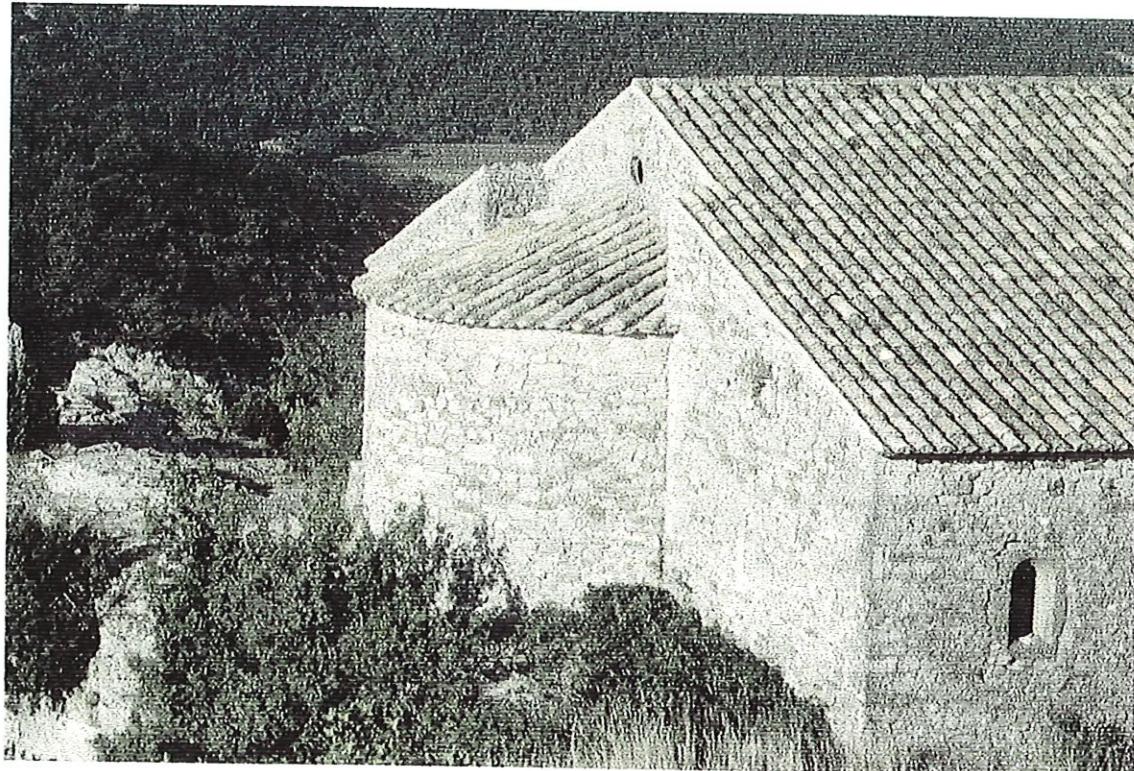


3.3.3. Le reste de l'édifice

Il présente un parement très irrégulier, incluant de nombreux morceaux de tuiles rondes, et doit remonter aux XVII^e et XVIII^e siècles. Seuls les chaînages d'angle, en moellons de calcaire bouchardé, sont soignés. L'ensemble de la face nord, y compris le clocher, a été autrefois enduit, selon la technique "à têtes nues", qui laisse une seule face des pierres apparentes

Les ouvertures, toutes de petite taille, sont nombreuses :

- un œil-de-boeuf dans le mur-pignon oriental,
- une fenêtre dans la partie méridionale de l'abside,
- un *calustrou* grossièrement obturé, une petite fenêtre bouchée (de même facture que celle du mur méridional), une fenêtre bordée de blocs de molasse chanfreinés et une porte rectangulaire moderne, sur la face nord.



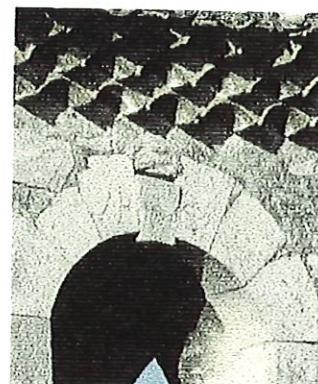
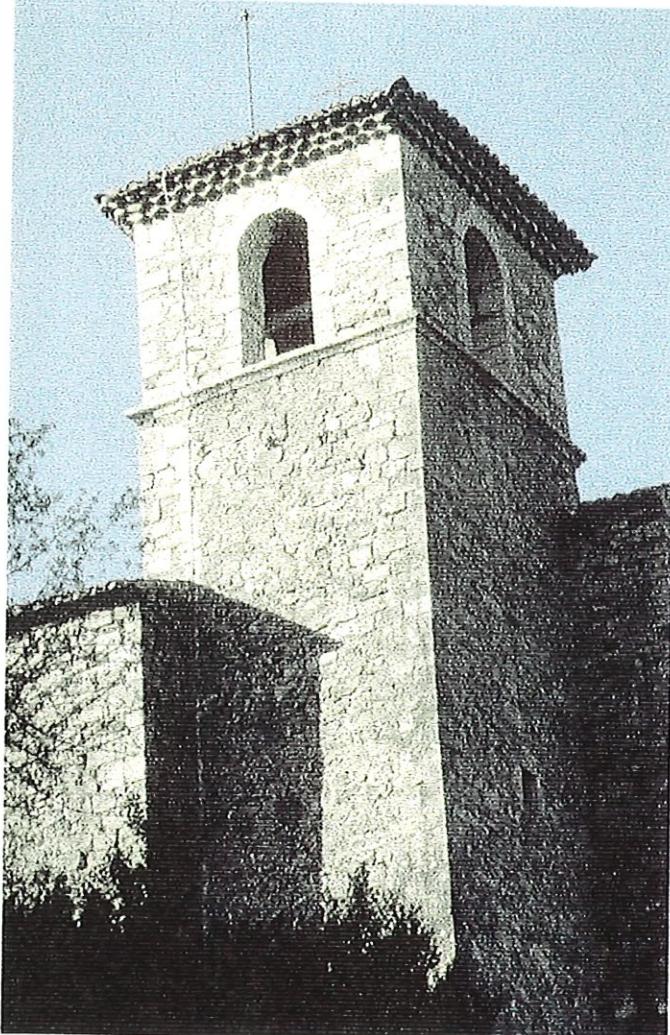
3.3.4. Le clocher

De plan grossièrement carré (environ 2,20 m de côté à l'intérieur), il présente lui aussi un appareillage médiocre, sauf aux angles. Il est aveugle jusqu'au dernier étage, à l'exception d'un petit jour vertical sur sa face est.

On peut y voir, à la base, un caveau aménagé dans la pente du rocher et qui a été plusieurs fois violé. Il est surmonté de trois étages voûtés et percés de trous d'hommes pour les échelles.

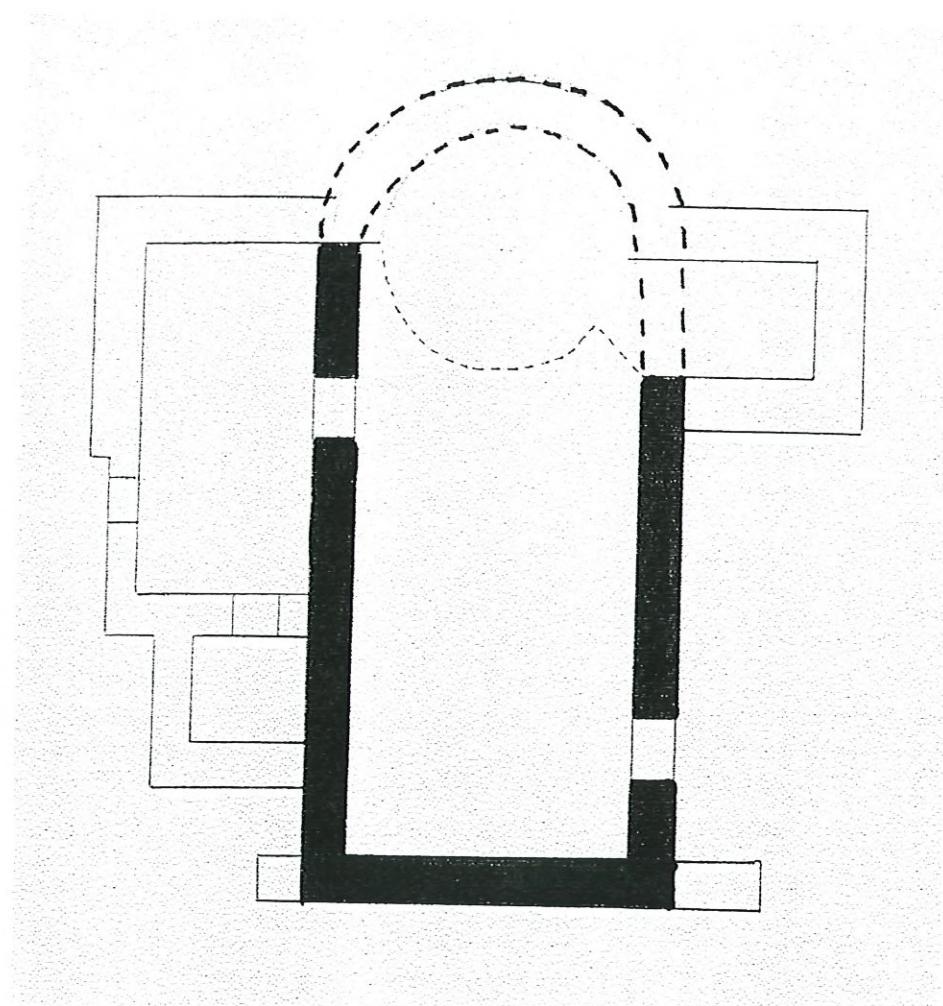
L'étage supérieur, celui de la cloche, légèrement en retrait, est marqué par une corniche extérieure en forme de doucine. Quatre fenêtres, appareillées, en plein cintre, s'ouvrent sur les côtés. Sur la clef de voûte de la fenêtre septentrionale est gravée la date de 1764. On lit aussi les initiales "JP" sur le moellon de gauche et "C" sur celui de droite.

Au-dessus de trois rangs de génoises, la toiture à quatre pans est surmontée d'une croix métallique ornée de coeurs aux extrémités des branches et d'un paratonnerre.



3.4. L'INTERIEUR

La nef romane, normalement orientée vers l'est, unique à l'origine, devait être simplement prolongée d'une abside. Celle-ci a été refaite à l'époque moderne, tandis que deux chapelles étaient rajoutées sur les côtés.



3.4.1. La nef

Ses dimensions sont de 10 m par 5,65 m. L'abside mesure 4,50 m de longueur.

Les murs sont épais de 95 cm.

Contre le mur méridional sont accolés deux arcs de décharge, celui de l'ouest (sous lequel s'ouvre la porte d'entrée) est en plein cintre, l'autre montre un tracé brisé. Ils devaient retomber sur un pilastre aujourd'hui disparu.

Sous l'arc brisé s'ouvre une unique petite fenêtre, très ébrasée vers l'intérieur. La visite de 1509 ordonnait de vitrer *la fenêtre de la nef* ⁽¹⁾.

Dans le mur méridional, au-dessus de la porte d'entrée, quatre corbeaux de pierre devaient soutenir une tribune de bois, peut-être pour la famille seigneuriale.

Le mur est, dans lequel s'ouvre l'abside, est percé, en hauteur, d'un œil-de-bœuf.

La voûte en berceau, haute de 7 m, est en pierres avec des lambeaux de crépi. Médiocre, elle paraît avoir été refaite (au XIXe siècle ?). Rien ne marque son raccord avec les murs. Mais dans l'angle sud-ouest, le seul pilastre restant montre qu'elle s'appuyait à l'origine sur des arcs doubleaux

Le sol est formé de belles dalles calcaires, patinées, de largeur constante (environ 65 cm), et longues (dans le sens de la nef), de 35 à 55 cm. Une dalle, face à la porte d'entrée, montre des initiales profondément gravées.

(1) abbé Louis FILLET, BSAD, 1883, p. 40.

3.4.2. La chapelle Saint-Barthélemy, au sud

Elle est mentionnée "à main droite, en entrant... sans patron ni revenus" ⁽¹⁾ dans la visite épiscopale de 1644. Elle eut ensuite, selon l'abbé Vincent, "trois fonds, dont un au Colombier" ⁽²⁾, c'est-à-dire qu'elle jouissait des revenus de trois terres cultivées pour son entretien. Puis elle a été transformée en sacristie.

C'est une petite pièce sans caractère, sur plancher, avec une petite niche, un placard aux montants à feuillures et une porte en plein cintre bouchée.

(1) Jules CHEVALIER, *BSAD*, 1912, p. 434.

(2) abbé Abel VINCENT, *Soyans*, p. 18.

3.4.3. La chapelle Saint-Michel, au nord

Elle est citée en 1509 et 1644 sous le vocable de Sainte-Catherine. Elle fut ensuite consacrée à la Vierge (en souvenir de l'église primitive ?), puis à saint Michel. Ce dernier était titulaire du prieuré, mais aussi de la petite chapelle qui se dressait au milieu du pont sur le Roubion, route de Félines⁽¹⁾.

Elle donne sur la nef par deux arcs brisés chanfreinés, retombant au centre sur un fort pilier rectangulaire appareillé, ce qui lui donne l'aspect d'une sorte de bas-côté.

Elle conserve un bloc de maçonnerie qui marque l'arrachement d'un ancien autel et cinq dates gravées au sol : selon la tradition c'étaient là les caveaux des curés de la paroisse⁽²⁾.

Sur le mur du clocher, à l'ouest, et autour de l'ancien autel, en face, le crépi porte des traces de peintures.

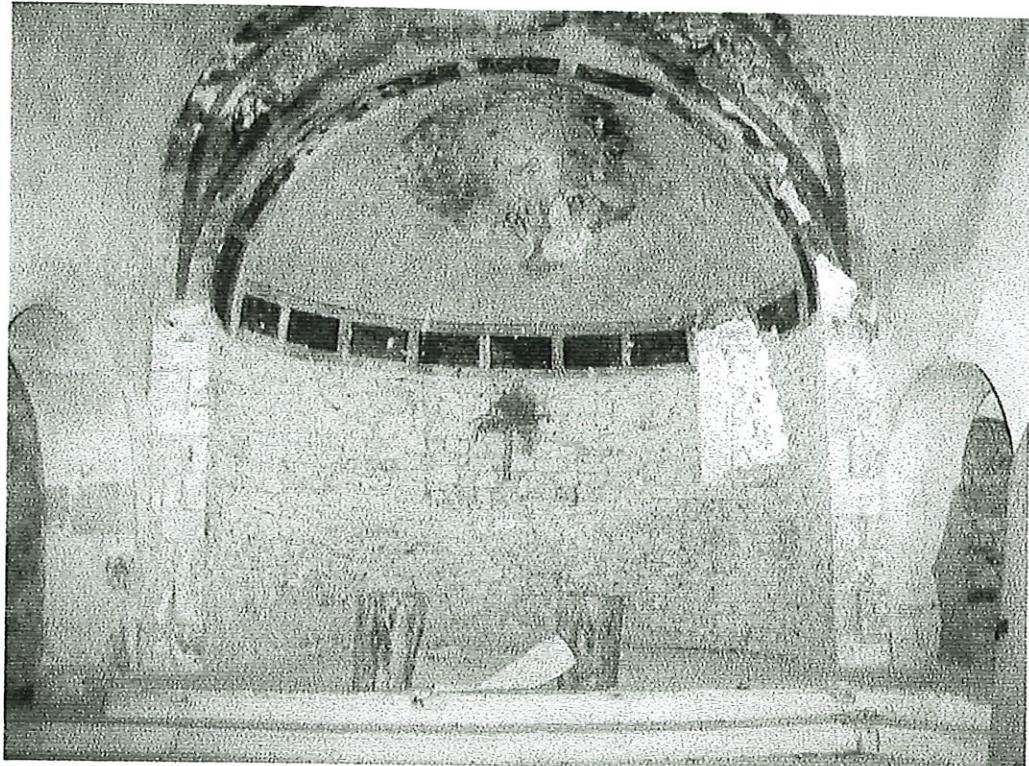
(1) "...la chapelle Saint-Michel, sur le pont, desmolie, sans rente" (Visite de 1644).

(2) abbé Abel VINCENT, *Soyans*, p. 40.

3.4.4. L'abside

Large de 5 m, profonde de 4,50 m et haute de 4 m, elle est légèrement surélevée (deux marches) par rapport à la nef. Son sol est fait de carreaux gris récents.

Son mur, épais de 1,10 m, est percé vers le sud d'une petite fenêtre. La voûte est décorée d'une peinture.



3.4.5. Le décor

Les initiales

Six dalles du sol portent des initiales : EL devant la porte d'entrée, IA, LC, IT et GDS dans la chapelle Saint-Michel. Il s'agit de pierres tombales. Trois (EL, LC et GDS) sont accompagnées de petites croix désignant expressément la sépulture d'un curé.

Les initiales IA (I étant souvent confondu avec J sous l'Ancien régime), sont sans doute celles du prêtre Jacques Amaudric, enterré le 25 octobre 1719, "dans le caveau des prêtres, devant l'autel de Saint-Michel", en présence de Jean Garnier, prieur de Pont-de-Barret et d'Etienne Barrau curé d'Auriples (1).

De même, les initiales IT doivent désigner la tombe du curé Jean Tournillon, enseveli le 13 août 1754 par son successeur, son neveu Jacques Tournillon, en présence de Joseph Brunel curé d'Auriples, le curé de Saint-Sauveur son parent, Claude Barthélémy, prieur et curé de Roche-sur-Grane, Jacques Place curé de Puy-Saint-Martin, Dominique Geoffroy curé de Manas, Jean-Joachim Cabrol prieur de Bezaudun, Marc Garnier, prieur de Pont de Barret, Jean-Joseph Descours, prieur de Charol, Pierre-Ignace de Florensolles prêtre et vicaire de Saou et Pons Tournillon frère du défunt, notaire royal de Salette (2).



(1) PERRET, *Registres paroissiaux*, Soyans, 1718-1753, introduction, f° 3

(2) Archives Municipales de Soyans, GG3, f° 12-13

Les sculptures en remplacement

À l'entrée de l'abside, de part et d'autre, sont remployé deux plaques portant des sculptures en méplat.

Celle de droite, incomplète, montre seulement qu'il s'agit d'un quadrupède. On peut d'ailleurs s'interroger sur son authenticité.

Celle de gauche, sur une pierre blanche de 50 cm par 22 cm, retaillée et moulurée, est bien mieux lisible. L'animal représenté est un inquiétant⁽¹⁾ quadrupède (un lion ?), sexué, à l'allure lourde, aux pattes griffues et aux petites oreilles. Sa queue, raide, repliée au-dessus du dos, se termine par une boule. Sa gueule crache une tige feuillue. Il porte des traces de peinture bleue sur le corps et le fleuron sortant de la bouche était peint en vert. On devine des marques de peinture brune sur le fond.

Ces deux sculptures, de facture archaïque par leur faible relief et la raideur des traits, remontent assurément à une époque antérieure à la construction de l'église actuelle.

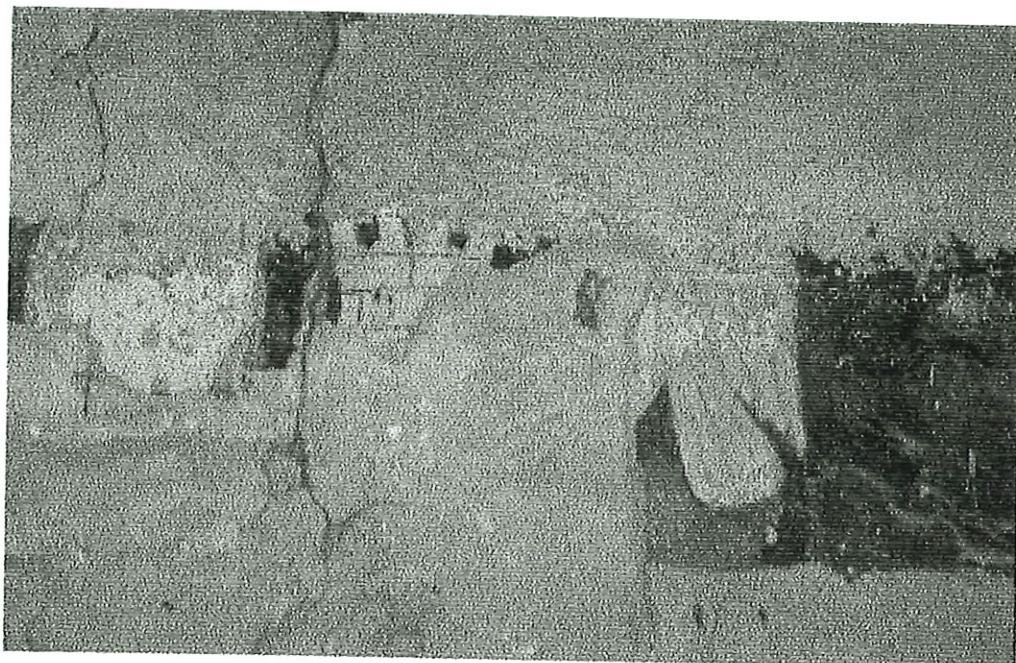
(1) Henri DESAYE, *La Drôme Romane*, p. 70.

La litre funéraire

Sur l'unique pilastre conservé, contre le mur sud, un lambeau de peinture montre, sur une bande noire, les armoiries de la famille La Tour-Montauban : tour maçonnée de sable, avec deux oiseaux pour supports (1).

Il s'agit d'une *litre*, bande noire que l'on peignait sur les murs de l'église pour les funérailles du seigneur du lieu (2).

Une sorte de panneau, peint à l'entrée droite de l'abside, portait un texte écrit successivement en lettre rouges puis noires, entouré d'un cadre jaune. Il pourrait appartenir à cette litre et indiquer le nom du seigneur défunt.



(1) Henri DESAYE, *Etudes Drômoises*, 1985, p. 65.

(2) abbé Abel VINCENT, *Soyans*, p. 41.

Les peintures du chevet

Sur le mur est, au-dessus de l'entrée de l'abside, de part et d'autre de l'œil-de-bœuf sont peints deux panneaux triangulaires. On y reconnaît, à gauche, deux hampes de drapeaux, dont l'un se termine par une pique, un fanion portant une croix grecque, un ciboire, un ostensorio et des rubans. A droite, une longue croix de procession avec un Christ, s'accompagne d'un bouquet de feuilles de lauriers, d'un ciboire, d'une aiguière, d'une burette et d'un encensoir.

L'œil-de-boeuf était peint en jaune avec une double bande rouge marquant son encadrement.

La voûte de l'abside est peinte d'une *gloire* (représentation d'un ciel peuplé d'anges et de saints). Elle est encadrée d'une frise de rectangles noirs bordés de jaune.

On y voit au centre une colombe (le Saint-Esprit) entourée de six têtes d'anges et d'où partent des rayons de lumière. Tout autour, des nuages marron sont peuplés de neuf têtes d'anges. Entourées d'ailes, le plus souvent de face, ces têtes arborent des visages de personnes d'âge mûrs. Cette peinture remonterait au XIXe siècle (1).



(1) Henri DESAYE, *Etudes Drômoises*, 1985, p. 64.

Les peintures de la chapelle Saint-Michel

Sur le crépi, côté clocher, une peinture rouge et jaune représente une grille métallique. En face, autour de l'ancien autel, on devine des panneaux peints en jaune



La cloche de 1757

Elle porte une inscription indiquant qu'elle a été offerte par Henri de Montauban, seigneur du lieu et qu'elle a été refondue en 1757 par le fondeur Babandy, après être tombée du clocher. Elle fut bénie le 22 décembre et ses parrains étaient le curé Tournillon et le seigneur René Henri Ludovic de Montauban⁽¹⁾.

Inscriptions de la cloche conservée dans l'église de Tallon :

VENITE. FILII. AUDITE. ME. TIMOREM. DOMINI. DOCEBO. VOS.

(Venez mes fils, écoutez moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur)

**AD.D. DE. RENATO. LUDOVICO. HENRICO. DE. MONTAUBAN. HVIVS. PAROCHIZE.
DNO. ET. LA. OBO. TOVRNILLON. PAROCHO. MARCELLAE. ACCEPI.**

(J'ai reçu le nom de Marcelle de René Ludovic Henri de Montauban seigneur de la paroisse et du curé Tournillon)

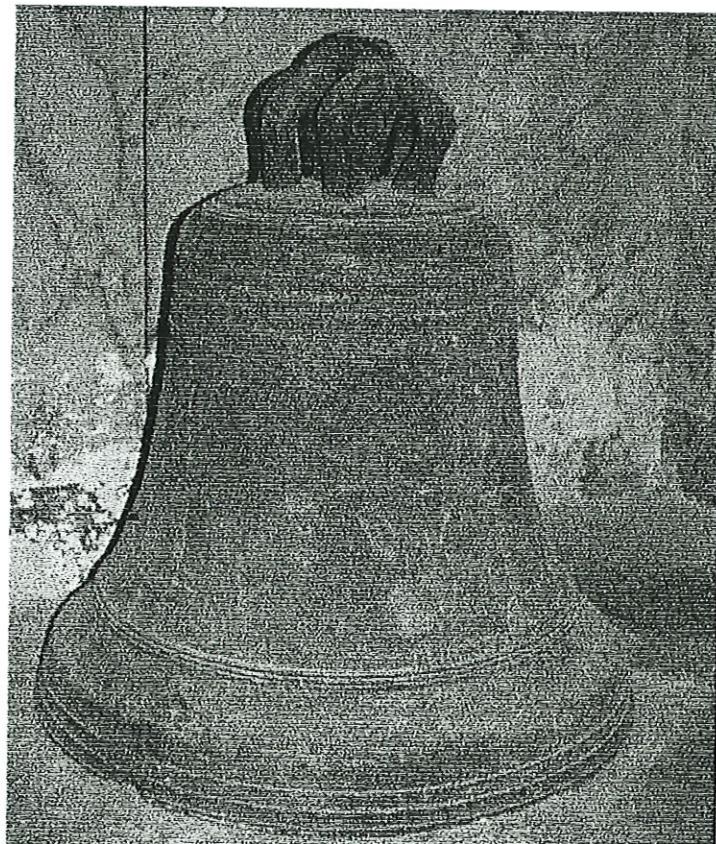
LA CHUTE MA REFAITE

1757

BABANDY FECIT

Décor :

- croix grecque
- Vierge à l'enfant
- cercle portant l'inscription
ARMIS et ARTIS



(1) Paul VALLETTE, *Préinventaire*, p. 2.

CONCLUSION

Le charme de Saint-Marcel de Soyans réside d'abord dans son site : accès par une splendide calade, bel ensemble architectural formé par l'église et les ruines du château en arrière-plan, situation spectaculaire à l'extrême bord d'une falaise vertigineuse, vue aérienne sur un méandre du Roubion.

Elle ne manque pas non plus d'intérêt comme bâtiment : l'appareillage exemplaire de deux de ses murs, la coexistence d'arcs en plein cintre et d'arcs brisés, l'ébrasement des fenêtres, sont très pédagogiques pour l'approche de l'art roman. L'unique sculpture (le lion) autorise l'évocation de l'art pré-roman.

Enfin, pour la période Moderne, les traces de peintures permettent d'évoquer deux aspects du décor, les litres et les gloires. Et les graffitis du sol rappellent la fonction de lieux de sépulture pour le clergé.

En 2000, l'église Saint-Marcel de Soyans est à l'abri des intempéries (par sa toiture en bon état) et des vandales (par les barreaux des fenêtres).

Mais il reste le problème des deux fentes du mur occidental et l'état d'abandon, pour ne pas dire de délabrement, de l'intérieur. Il ne fait pas de doute qu'un tel édifice mériterait un sérieux nettoyage, la consolidation et la protection de son décor peint ainsi qu'une signalétique qui mettrait en valeur son site et son intérêt patrimonial.

LES CURES de SOYANS⁽¹⁾

Antoine BOUSCHET, 1628-jusqu'à sa mort le 28 mars 1649

GRASSET Alexandre, 1675-1706
(ancien curé de Truinias)

CHAPOUTIER Mathieu, 1706

ALMAUDRIC, 1706, curé commis (2)

TOURNILLON Jacques, 1707-1752
curé de la paroisse pendant 47 ans
meurt le 13 août 1754 à l'âge de 72 ans (2)

TOURNILLON Jean, 1752-1802
neveu du précédent, curé de la paroisse pendant 50 ans

VOULET Gaspard-Louis, 1802

BONNEFOY Jean-François Bruno, 1820-1839 (à sa mort le 15 mai)

CHOMELY Jean-Jacques, 1839-1855

VALETTE Victor, 1855

BUMAT Jacques, 1855-1859

PUGNET Auguste, 1860

FIARD Claudius, 1871

GOURJON Emmanuel, 1877

ROUX Jean-Baptiste, 1880

CHATENIER Pierre Maurice, 1881-1908

BERTHET Charles, 1908

HOURS Jean-Marie, 1913

EYMERIC Marie Ephrem, 1921-1930

GRASSOT Paulin, 1932

DELEGUE Aimé, 1938

GALLAND André, 1942-1944

LOUMAGNE Georges, 1945-1948 (à sa mort le 26 août)

BELLON Antoine, 1948-1957

(1) abbé Adrien LOCHE, *Les curés de la Drôme aux XVII^e et XVIII^e siècles*, p. 195-196 - *Les curés de la Drôme depuis le Concordat*, p. 210.

(2) Archives Municipales de Soyans, Registres paroissiaux.

BIBLIOGRAPHIE

- abbé Abel VINCENT, *Notice Historique sur Soyans*, Valence, Chaléat, 1864, 52p.
- Paul VALLETTE, "Soyans", *Pré-inventaire des richesses archéologiques du canton de Crest-Sud*, 1979, dactylographié, 24 p.
- Henri DESAYE, "L'église Saint-Marcel de Soyans", *Architecture Religieuse de la Drôme*, Etudes Drômoises, 2e édition, 1985, p. 64-65.
- Henri DESAYE, "Soyans, Saint-Marcel", *La Drôme romane*, 1989, p. 70.
- Paule FOLNY, "Soyans et l'église Saint-Marcel", *Bulletin des Amis du Vieux Crest*, n°10, 1985, p. 6-14.
- Guy BARRUOL, "Soyans", *Dauphiné roman*, Zodiaque, 1992, p. 404.
- Jean-Noël COURIOL, *Saou, Soyans, Francillon*, Office de Tourisme de Saou-Soyans-Francillon, 1997, p. 38-39.
- PERRET, "Registres paroissiaux", *Soyans, Chronologie de tous les actes*, datylographié, deux tomes, 198 p. , s.d.

BSAD = Bulletin de la Société d'Archéologie de la Drôme (Revue Drômoise depuis 1976).

DOCUMENTS

DANS LE VIEUX VILLAGE PERCHÉ DE SOYANS (DROME) QUE LE SCULPTEUR JOSEPH RIVIÈRE RECONSTRUIT PIERRE A PIERRE ON RESTAURE AUSSI LA CHAPELLE DU XII^e SIECLE

Crest, 26 août. — Il est des petits villages qui ont de la chance. Il suffit qu'un artiste les découvre pour qu'ils se transforment comme sous l'effet d'une baguette magique... et, hier ignorés de tous, ils sont alors connus, et visités.

Soyans est de ceux-là. Un jour un sculpteur célèbre obligé de travailler à Paris, mais qui aime peut le bruit et la tourbillonnante de la capitale, parcourait la Drôme et s'arrêtait pour admirer les ruines d'un vieux village perché. Pourquoi ne s'installera-t-il pas là pour faire revivre ces vieilles pierres délaissées.

Et Joseph Rivière passe depuis déjà trois ans de longues vacances à Soyans et restaure le vieux village, si vivant il y a 50 ans, mais qui n'était plus depuis habité que par trois familles.

Sur ce piton admirable qui surplombe la vallée sinuuse du Rhône et d'où l'on aperçoit les Cévennes et le Gerbier de Joncs, il a trouvé le château en ruines de Diane de Poitiers, les vestiges d'une tour romaine et une chapelle du XII^e siècle abandonnée aux vagabonds. Plus bas de vieilles maisons et d'anciens remparts dont il est devenu propriétaire et qu'il a restauré avec art, donnant à d'autres le goût de remonter les murs croulants.

LA RESTAURATION DE LA CHAPELLE

Joseph Rivière, lorsqu'il eut pignon sur rue à Soyans, voulut sauver la vieille chapelle au style si pur et dont le clocheton abrite encore une cloche frappée aux armes de La Tour du Pin. Il fonda un Syndicat d'Initiative avec l'aide du maire, M. Berthon, intéressé à son projet MM. Verillon, sénateur de la Drôme, alors président de la commission du tourisme du Conseil Général, le Dr Thiers, président de l'Union des Syndicats d'Initiative de la Drôme, puis M. Ghisolfi, préfet de la Drôme, qui promirent tous de l'aider et tinrent parole.

M. Ghisolfi, notamment, vint plusieurs fois sur place, seduit par le projet du sculpteur. M. Jorchi, architecte des bâtiments historiques prit à son tour contact avec M. Joseph Rivière, et ils décidèrent ensemble des travaux à effectuer pour sauver l'église.

Le Conseil général vota une subvention de 500.000 fr. au titre du tourisme ; 200.000 fr. furent alloués par les Monuments Historiques pour les premiers tra-



Le Dodge arrive au pied de la chapelle du douzième siècle à l'extrémité du piton rocheux

(Photos « D.L. »).

vaux. La commune de Soyans inscrivit à son budget une somme de 50.000 fr. et avec divers dons, plus de 900.000 fr. sont actuellement disponibles.

Avec cette somme, nous dit M. Rivière, nous pouvons mettre la chapelle « hors de l'eau » par la réfection totale de la toiture.

Aussi depuis quelques semaines un chantier est ouvert dans le vieux Soyans. Mais que de difficultés rencontrées ! Un étroit sentier permettait d'accéder difficilement au sommet du piton. Il a fallu pour transporter les matériaux à pied d'œuvre l'éclaircir et construire une véritable route en faisant sauter à la mine des blocs de rochers. Grâce à M. Jouve, maire de Dieulefit, ce travail de spécialiste a été mené à bien.

Après quoi, un Dodge conduit par M. Brambatti d'Oriol-en-Royans, seul capable de monter la pente raide, transporta, avec l'aide de MM. Augier et Goetz, de Saou, chargés de la réfection, les matériaux indispensables et surtout de nombreux récipients qui recevront l'eau nécessaire amenée par les pompiers.

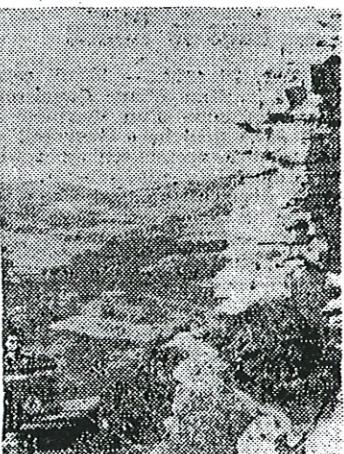
Cette année la couverture sera achevée et M. Joseph Rivière espère qu'on pourra entreprendre l'an prochain la restauration intérieure de l'église.

Il restera alors à faire disparaître dans la rue principale les potences et fils électriques fort

disgracieux et qui déparent l'architecture de ce site antique auquel M. Rivière veut conserver son cachet. L'Électricité de France voudra bien aider à cette œuvre en installant sur quelques mètres une ligne souterraine.

Le vieux village aura retrouvé alors son aspect d'autrefois. Et la chapelle direz-vous, que deviendra-t-elle ? Un édifice religieux, un musée. On ne sait encore. Mais elle sera certainement une raison de plus pour les touristes de visiter le vieux Soyans.

L. B.



EN VISITE A SOYANS : 1959

M. Ghisolfi, préfet de la Drôme a pu constater que les travaux de restauration de la vieille chapelle étaient en bonne voie

Soyans, 23 septembre. — Hier le vieux village de Soyans était très animé. Devant la mairie, MM. Berthoin, maire ; Gros, adjoint, tous les conseillers municipaux ; les membres du Syndicat d'Initiative local. MM. Roustant, vice président, Cailliet, trésorier, André Amaudry, secrétaire, ainsi que M. Vlret du S.I. de Saou, adjoint au maire, et le citoyen d'honneur du vieux Soyans, le sculpteur Joseph Rivière, recevaient M. Ghisolfi, Préfet de la Drôme, accompagné de M. J.-Pierre Joullie, architecte des Bâtiments de France et Monuments historiques.

Ainsi que nous l'avons dit M. Joullie et M. Rivière travaillent ensemble à la restauration de la chapelle du XI^e siècle qui domine le vieux Soyans, aidé en cela par d'habiles artisans et ouvriers.

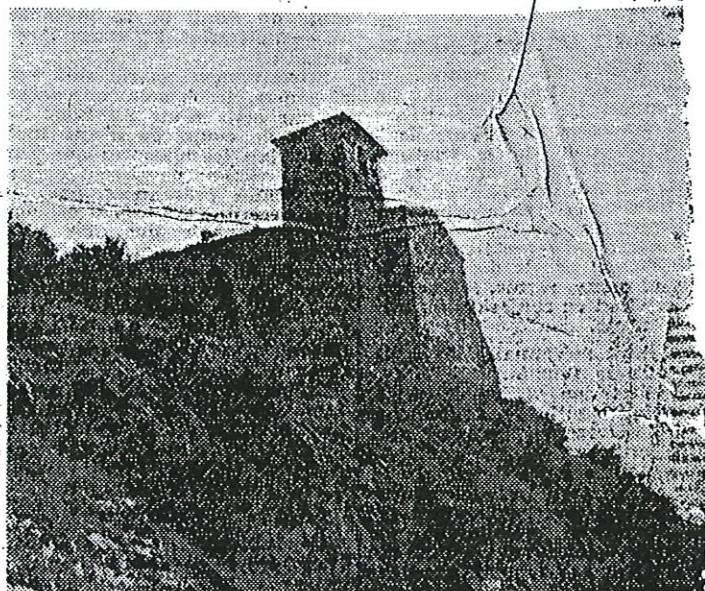
Et M. le Préfet venait voir où en étaient les travaux. On gravit donc la colline jusqu'à la chapelle pour voir les ouvriers placer les dernières tuiles. Le bâtiment mis définitivement « hors l'eau » et fermé sera désormais à l'abri des vandales en attendant la restauration intérieure.

A. LA MAIRIE

Au retour un vin d'honneur était offert à la mairie.

M. Berthoin, maire, dit sa fierté d'accueillir M. le Préfet dans ce vieux village en pleine restauration. Il remercia M. Rivière et tous ceux qui sont les artisans de cette renaissance. Puis il émit le vœu que le projet de l'école nouvelle de Soyans soit bientôt réalisé.

M. Ghisolfi, préfet de la Drôme, se réjouit à son tour de voir renaitre ce vieux village de Soyans. « La restauration de la chapelle, dit-il, est en bonne voie. Tous les efforts seront poursuivis pour que le travail soit mené jusqu'à son terme. Aider à faire revivre un



Sur le toit de la vieille chapelle les ouvriers posent les dernières tuiles.

(Photo « D. L. »)

passé comme celui-là est pour un préfet une tâche qui ne manque pas d'intérêt et qu'il accomplit avec émotion. »

Puis il félicite les hommes de bonne volonté et les ouvriers qui ont aidé à cette entreprise généreuse.

Quant au problème de l'école il s'efforcera de le résoudre et M. le Maire peut compter sur son appui. « Soyans, dit-il, a pris une place particulière dans l'ensemble de mes occupations. »

Enfin il donne un rendez-vous à tous pour l'inauguration de la chapelle.

Terminant sa visite au vieux Soyans, M. le Préfet s'est rendu chez M. Joseph Rivière, pour admirer la curieuse maison qu'il a restaurée et qui était autrefois le café et l'épi-

cerie du village. Nous ne l'avons pas suivi jusqu'à là, mais nous sommes persuadés qu'il a parcouru avec intérêt les terrasses des vieux remparts remises en état. Peut-être aussi a-t-il tiré à l'arc et à l'arbalète en compagnie du maître des lieux

UN APPEL

Il y a encore beaucoup à faire pour terminer l'œuvre entreprise. M. Joullie a été chargé par M. le Préfet d'établir un nouveau devis de restauration intérieure afin d'obtenir de nouvelles subventions. M. le président du S.I. local, M. Rivière fait encore appel aux généreux donateurs pour que l'an prochain on puisse se remettre au travail dans de bonnes conditions.

SOYANS

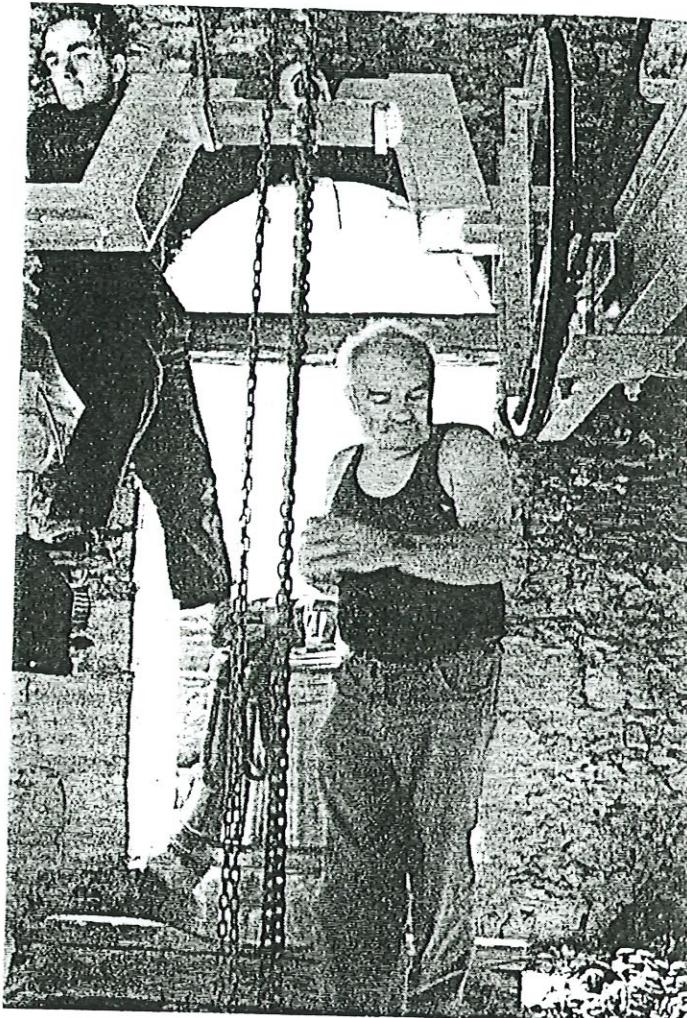
Une cloche sonne, sonne...

8/8/92

Baptisée dimanche dernier, la nouvelle cloche Marcelle III du clocher de la vieille église a reçu pour marraine M^{me} Eymeri et pour parrain le curé Gras, absent pour raison de santé. L'église, édifice massif ancré sur la falaise a été modifiée plusieurs fois. Elle date du début du XII^e siècle. On lui reconnaît un style roman byzantin. Dédiée à Saint-Marcel, patron né à Rome, pape de 308 à 309, elle semble défier le temps, son intérieur dépouillé incite au recueillement.

Dimanche, elle bourdonnait de joie à l'occasion du baptême de sa cloche. Beaucoup de monde de Soyans mais aussi de ses alentours, les maires de plusieurs communes, assistaient à la célébration de la messe de Mgr Marchand, accompagné du père Lacroix et de la chorale de Saou. Après le baptême, le temps caniculaire a pressé les participants à regagner l'ombre au pied de la colline dans la rue du vieux village où les rafraîchissements attendaient si heureusement. On avait préparé bien des bonnes

choses en effet mais tout d'abord l'eau fraîche triomphait. Un son de cloche qui n'en finissait pas a retracé les péripéties de l'élévation de Marcelle III sur le site de Gandissart à l'aide d'un tracteur qui a gravi les marches séculaires. Voilà qui relevait de la prouesse. Puis il a fallu hisser cette reine à la place de la précédente qui repose maintenant dans la nouvelle église. Marcelle II, fêlée, s'est tue en 1990. Elle n'est autre que Marcelle I, déjà fêlée dans une chute, refondu dans la fonderie Baudandy en 1757. Ses parrains, le curé Tournillon qui a laissé des écrits sur l'histoire soyannaise et le châtelain de l'époque René Henri Ludovic de Montauban. Marcelle III sonne l'Angelus. Et trois fois par jour, elle interpelle les hommes disséminés dans la campagne qu'elle réunit dans l'écoute au cours du temps qui s'égrène comme les générations, Marcelle III sonne, sonne, longtemps ! ■



La vieille Eglise de Soyans. Coordonnées 812,95 x 262,04. Vers la côte 400.

Elle est construite sur le rocher de Gaudissart, à 50 m environ au Sud du Château.

D'après la tradition, elle se trouvait autrefois au nord du village primitif, " Soiantz ", 1200 (cartulaire de Die, 52). " Castrum de Soyancio ", 1442 . Ce premier village aurait été détruit par les routiers de Raymond de Turenne, vers 1390. L'église resterait le seul témoin de cette époque.

La roche qui supporte l'édifice a un pendage Est-Ouest important, car le sol de la nef qui effleure le rocher vers l'Est, est à 6m au-dessus vers l'Ouest, pour une longueur de 15m environ. Entre l'apic de la falaise et l'extérieur de l'abside, le passage n'a qu'un mètre de large, il est dangereux les jours de pluie ou de verglas.

Nous avons connaissance de la paroisse au 14ème siècle ? Capella de Soyans ?, (Pouillé de Die). Mais le nom de l'église, vocable de St-Marcel, est connue plus tardivement " Ecclésia Sancti Marcelli de Soyaniis ", 1509. La tradition veut qu'auparavant, elle était dédiée à la Vierge-Marie.

Cette église est monument historique, depuis le 17 juillet 1926. Elle a été restaurée extérieurement et la toiture refaite, ces dernières années. Le clocher massif et trapu contient une cloche qui porte une inscription indiquant qu'elle fut offerte par Henri de Montauban, seigneur du lieu, elle tomba du clocher et fut refondue en 1757 par le fondeur Babandy. Elle a 75 cm de diamètre au bas de la jupe et 65 cm de haut. Elle est maintenant fixe, les heures sont sonnées par un marteau électrique, commandé depuis la chapelle Ste-Philomène, au vieux village, par une horloge-mère.

On accède à cette église par un large escalier de pierres, aux marches très déteriorées, il forme une équerre et rattrape 8m de dénivellation entre la fin du chemin piétonnier qui monte au château, et la terrasse devant la porte d'entrée au Sud. Nef. Intérieurement, elle a 10m de longueur entre le fond de la façade Ouest et la base du double escalier, à marche de 19cm, qui avance en une courbe légère définissant le chœur. De cet escalier au fond de l'abside, il y a 4m,50. La largeur de la nef est de 5m,65, au sol qui monte légèrement vers le chœur. Il est pavé de larges dalles en calcaire dont la largeur constante est d'environ 65 cm, les longueurs (dans le sens de la nef), varient de 35 à 55 cm.

On entre dans l'église par une porte en plein cintre, de 1m,35 de large par 2m,60 de haut. Elle est à 1m,50 du fond de l'édifice. Le seuil est en contrebas d'une marche, par rapport au sol de la nef. Mesuré à la porte, le mur latéral a 95 cm d'épaisseur. La voute de la nef, hauteur 7m, est en berceau, sans corniche, ni bandeau, marquant le raccord avec les murs.

Chapelle St-Michel, autrefois de la Vierge. Le mur Nord est percé de 2 arcades ouvrant sur une chapelle latérale de 7m,80 de long, 3m,65 de large et 3m,50 de hauteur. Le mur Est est au niveau du début de l'abside, le mur Ouest s'appuie sur celui du clocher. Le mur Nord (côté du château), suit extérieurement le pendage du rocher. Au niveau de la chapelle, ce mur est percé d'une porte de 1m de large, à 2m de l'angle Ouest, porte qui donnait accès aux gens du château. A l'autre extrémité, à 80cm de l'angle Est, il y a une étroite fenêtre, hauteur 80cm, largeur 35cm avec un ébrasement intérieur de 95cm. En ce point, le mur extérieur a 95 cm d'épaisseur. Il devait y avoir une passerelle, pour de la porte, aller au château.

Du côté Est, on voit les traces d'arrachement de l'autel, avec au-dessus, une niche. Le pendage du rocher avait créé, entre la voûte, la place d'un caveau funéraire. C'était paraît-il, celui des curés de la paroisse. Il n'apparaît pas d'inscriptions sur les dalles.

Sacristie. C'était autrefois la chapelle St-Barthélemy (avant 1798). Côté Sud, à la hauteur du chœur, où s'ouvre la porte d'entrée. Dimensions intérieures: largeur 3m, longueur 2m,80, hauteur 3m,20 (voûte en berceau). Côté Ouest, il y a une fenêtre, largeur 38cm, hauteur 1m, le mur a ici 70cm d'épaisseur.

Ce petit bâtiment annexe repose sur le sommet de l'arête rocheuse.

Murs de la nef. Celui du Nord est ouvert par les 2 arcades de la chapelle St-Michel, sur une hauteur de 2m,75. L'arcade Ouest a 3m,10 de longueur, l'arcade Est 2m,80. Le pilier massif, entre les 2, a une longueur à la base de 1m,10, pour une épaisseur de 65 cm.

Nota. Sur le côté gauche du chœur, à l'entrée de l'abside et à environ 1m,50 de hauteur, une pierre de 50 cm de long, 22 de hauteur et 10 cm d'épaisseur, porte en gravure très plate, la figure d'un animal fantastique, très archaïque, peut-être début 11ème siècle.

Mur Sud de la nef. On remarque 2 arcatures au niveau du mur, mais bordées de pierres appareillées. Elles sont reliées par une ligne brisée de pierres apparentes. Cela correspondait peut-être à un mur plus orné autrefois.

Au-dessus de la porte extérieure, il y a plusieurs corbeaux dépassant le mur de 15 cm, environ, à une hauteur de 3m. Il y avait peut-être là une tribune à l'usage du seigneur.

Entre la dernière arcature et la porte de la sacristie, à 4m de hauteur, il y a un reste de frise peinte, couleur noire, avec un motif jaune (aile d'oiseau ou d'ange ?). Chœur. Il a un sol récent de carreaux gris, avec de petits carreaux d'angle bleuâtres. Les escaliers sont également récents. Il y a un fort bourrelet d'angle, formant bandeau. Abside. Sa voûte est en cul-de-four. Elle a 5m de largeur à sa naissance et une profondeur de 2m,60, la hauteur est de 4m,80. La partie du mur Est, qui en forme de croissant, encadre l'abside, est percé à son sommet d'un oeil-de-boeuf.

Sur la droite de l'ancien autel (qui a disparu), cette abside est percée d'une fenêtre étroite, 20cm de largeur par 1m de haut, l'ébrasement intérieur est large de 1m. En ce point, le mur est épais de 1m,10.

Le sommet de la voûte a conservé un reste de peinture en forme de médaillon, couleur bleu ciel avec des nuages blancs et des angelots sur ces nuages. A la base de cette voûte, à hauteur 3m,20, il ya une frise peinte, formée de rectangles noirs (30x 65 cm), sur un fond jaunâtre.

La partie en croissant du mur du fond, au-dessus de l'abside, conserve de part et d'autre de l'œil-de-boeuf, un registre formant secteur, encadré d'une bande brune sur un fond gris-noir, où l'on devine un personnage, peut-être un ange, mais très altéré. Clocher. Je n'ai pu apprécier la hauteur du clocher, d'ailleur construit sur des bases très irrégulières. Intérieurement il comporte 3 étages voûtés, plus dans le pendage du rocher, un caveau funéraire qui a été violé à différentes époques. L'intérieur a en moyenne 2m,20 de côté à chaque étage. Le dernier étage, celui de la cloche, a une large ouverture à chacun des points cardinaux, 1m de large par 2m de haut, avec le sommet en plein cintre. Et étage a des murs légèrement en retrait par rapport au reste du clocher, les murs ont 70 cm d'épaisseur, ceux de dessous 80. Une corniche extérieure marque cet étage. Des échelles neuves conduisent aux différents niveaux.

Le toit couvert en tuiles est pyramidal (assez aplati), il est surmonté d'une croix de fonte et protégé par un paratonnerre.

Ce monument modifié plusieurs fois, serait du 12ème siècle. Certains y trouvent un style roman-byzantin. Ce monument, solide et massif, ancré sur la falaise, semble défier le temps et son intérieur dépouillé de tout ornement incite plus à la méditation et au recueillement qu'une église riche en décor architectural et en œuvres d'art.

[Pav^e VALLETTE, 3]

ouvrant par deux arcs chanfreinés sur la nef et faisant comme à Saillans une sorte de bas-côté (1).

A l'intérieur, on voit contre le mur méridional de la nef deux arcs de décharge, l'un en plein-cintre, l'autre brisé. Le pilastre qui recevait leurs retombées a disparu; un pilastre qui subsiste montre qu'un doubleau s'adossait au revers de la façade. Sous l'arc brisé s'ouvre une fenêtre en plein-cintre largement ébrasée (évasée), qui se réduit à une très étroite ouverture sur l'extérieur. Dans la première travée quatre corbeaux ont dû porter une tribune en bois.

A l'entrée de l'abside, deux sculptures paraissent réemployées, qui représentent en méplat un quadrupède du genre lion. Celui de gauche est le mieux conservé. L'animal a la queue raidement repliée au-dessus du corps et terminée par une sorte de boule. Sa gueule crache une tige feuillue; ses oreilles sont petites, ses pattes munies de griffes. Bien que l'animal présente des formes plus évoluées que ceux de la frise qui décore la tour de l'église de Saint-Restitut, la technique reste archaïque; le fragment pourrait provenir d'un édifice antérieur à l'église actuelle et remonter au XI^e siècle. Une moulure se voit sur le côté gauche de la pierre, qui a été retaillée.

La voûte, médiocre, paraît refaite. A la retombée orientale de l'arc de décharge brisé, le pilastre porte des traces d'une litre funéraire, bande noire peinte à l'époque classique sur les murs d'une église pour les funérailles du seigneur (il en subsiste à Comps et au temple de Pontaix); elle porte les armes des La Tour-Montaiban, marquis de Soyans, dont on reconnaît la tour maçonnée de sable (noir), avec deux ciseaux comme supports.

Si l'intérieur a subi de nombreuses modifications, dues en partie au réveil catholique dans les campagnes aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'extérieur de la façade occidentale demeure intact et de belle apparence avec ses moellons de moyen appareil disposés en assises très régulières, ses trous de poutres et ses chaînes d'angle; seules quelques transformations ont été opérées à la chaîne méridionale quand on a prolongé la façade par un mur de soutènement. Le site ne permettant pas d'ouvrir là une porte, seule une petite fenêtre, tout en haut, rompt la nudité de la paroi. Même appareil sur la face méridionale, où s'ouvre la porte d'entrée à l'abri du vent.

La présence d'un arc de décharge brisé et l'emploi du moyen appareil (assises de 21,7 cm de hauteur moyenne) caractérisent une époque avancée du XII^e siècle, la seconde moitié. Les arcs de décharge de tracé brisé apparaissent tardivement dans l'ancien diocèse de Die: citons Pont-de-Barret et Notre-Dame de Sérisse à Rochebaudin, deux édifices de la seconde moitié du XII^e siècle, les collatéraux de Léoncel (début du XIII^e siècle). Sainte-Croix (XIII^e siècle). Si la première travée de Soyans possède un arc de décharge en plein-cintre, cela peut s'expliquer par la nécessité de s'adapter à la porte d'entrée qui s'y abrite.

(1) A. VINCENT, Notice historique sur Soyans, Valence, 1864, p.17-18

[Henri DEFRATE, architecture religieuse, 64-65]

II - L'EGLISE SAINT MARCEL DE SOYANS

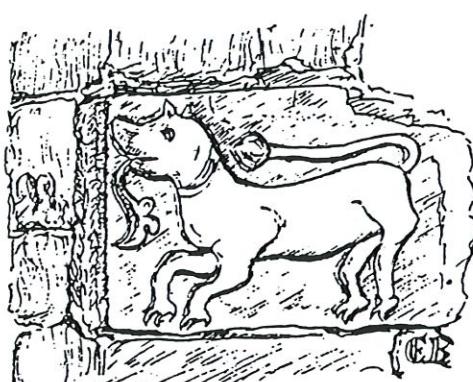
L'ancienne église de Saint-Marcel de Soyans vaut plus par sa position pittoresque sur un rocher abrupt dominant les gorges du Roubion que par son intérêt historique ou archéologique.

L'église mère du terroir, comme d'habitude, se trouvait dans la plaine, du moins dans un vallon, au quartier précisément du Prieuré; c'était le prieuré Saint-Michel, dépendance de l'abbaye Saint-Michel de Charraix en Vivarais, dont les ruines subsistent: on y reconnaît notamment la place d'une grande rose à la partie supérieure de la façade. Le prieur de Saint-Michel percevait les dîmes sur la paroisse et présentait le curé à la nomination de l'évêque de Die, ce qui prouve l'ancienneté de cet établissement. Quand se fut créée l'agglomération perchée, il lui fallut une église paroissiale: ce fut l'église Saint-Marcel, construite ou reconstruite dans la seconde moitié du XII^e siècle. On a eu l'occasion de remarquer que fréquemment Saint-Marcel, évêque de Die (463-510), est le titulaire d'églises situées dans des villages perchés ou de hauteur qui remontent à l'époque féodale (1).

De l'édifice du XII^e siècle subsistent des parties de la nef, unique selon la tradition de la région, notamment la façade occidentale et le mur méridional. L'église paraît avoir traversé sans trop de mal les guerres de religion; du moins est-il en état en 1644 (2). Au XVII^e ou XVIII^e siècle, il fut agrandi et de ce fait profondément remanié; c'est à cette époque que l'on doit sans doute la reconstruction de l'abside (une gloire peinte au XIX^e siècle en décore le cul-de-four), l'adjonction au sud de la chapelle Saint-Barthélémy formant comme un croisillon, au nord du clocher et de la chapelle Saint-Michel, cette dernière

(1) Jean-Pierre BELLIER, Jean Noël COURIOL et Henri DESAYE, L'église Saint-Marcel de Montclar-sur-Gervanne et les églises romanes du Diois, dans Bull. Soc. arch. Drôme, LXXVIII, 1972, p.304-306.

(2) Jules CHEVALIER, op. cit., p.63



Une des deux sculptures réemployées.
Un lion de style archaïque.



SOYANS (26). ÉTABLIE A L'EXTREMITÉ D'UNE BARRE RO-
cheuse au bord d'une impressionnante falaise, à
laquelle on accède de l'Ouest, depuis le vieux village en
voie de restauration et de réoccupation, par un étroit
chemin caladé, la petite église Saint-Marcel, qui
surplombe à l'Est la vallée du Roubion et est dominée
au Nord par les ruines pantelantes d'un château
Renaissance, est un très modeste édifice, comme il en
existe fort heureusement beaucoup, embellis par son
environnement. Dédiée à l'un des premiers évêques de
Die (fin V^e / début VI^e s.), l'église primitive,
attribuable au début du XIII^e siècle, ne comportait
qu'une simple nef prolongée par une abside semi-circu-
laire. Les parties les plus originales de l'édifice sont le
mur-pignon occidental, dominant l'à-pic, qui est
parementé en petits moellons très réguliers, laissant
voir les boulins de l'échafaudage — et pour toutes ces
raisons très comparable à l'appareillage mis en
œuvre dans l'église voisine de Francillon (Provence
romane, 1, p. 41) — et la façade méridionale,
apparemment plus tardive, montée en moyen et grand
appareil très régulier (porte moderne). À l'intérieur,
remanié au cours des siècles, on remarquera, outre un
beau dallage, au Sud, deux arcs de décharge et une
fenêtre très ébrasée intérieurement et, à l'entrée de
l'abside, à gauche, traité en très bas relief, un
quadrupède (lion?) à pattes griffues, à l'allure
lourde, de la bouche duquel pend un fleuron (ISMH
1926).

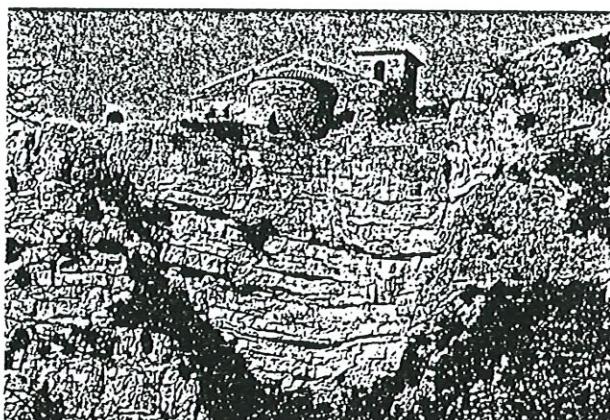
[Cux BARRUOL, Dauphine roman,
p 404]

Soyans

• Saint-MarcelSoyans
Saint-Marcel

Drôme romane, 70

L'église mère de Soyans était celle d'un prieuré bénédictin Saint-Michel, situé curieusement dans un vallon (saint Michel est le titulaire des lieux aériens) ; il en subsiste la façade ruinée où s'ouvrail une grande rose. L'église Saint-Marcel, perchée, surplombant le Roubion du haut d'une impressionnante falaise, voisine des restes du château, est un édifice castral : son titulaire, le grand évêque de Die, est commun à plusieurs sanctuaires perchés.



L'église présente à l'ouest et au sud un beau parement de moyen appareil, avec chaînes d'angles. La façade est presque totalement nue, le site ne permettant pas l'entrée de ce côté. L'abside est refaite. A l'intérieur, la nef unique a été doublée, au nord, du clocher et de la chapelle Saint-Michel, qui forme une sorte de bas-côté récent, comme à Saillans. De l'édifice roman du XIIe ou XIIIe siècle subsiste la structure : au mur méridional deux arcs de décharge, dont l'un de tracé brisé, une fenêtre très ébrasée devenant archère à l'extérieur, un pilastre adossé au revers de la façade. La seule décoration consiste en deux plaques remployées au départ de l'abside. Restes peut-être d'un édifice antérieur, elles montrent, traités en méplat, deux inquiétants quadrupèdes : celui de gauche, armé de griffes, la queue remontée au-dessus du dos et renflée à l'extrémité, crache un fleuron. La technique à fond de cuve rappelle celle des petites plaques de la frise de Saint-Restitut. Comme à Comps, on reconnaît les traces d'une litre funéraire, peinte aux armes des la Tour-Montauban, marquis de Soyans en 1717.

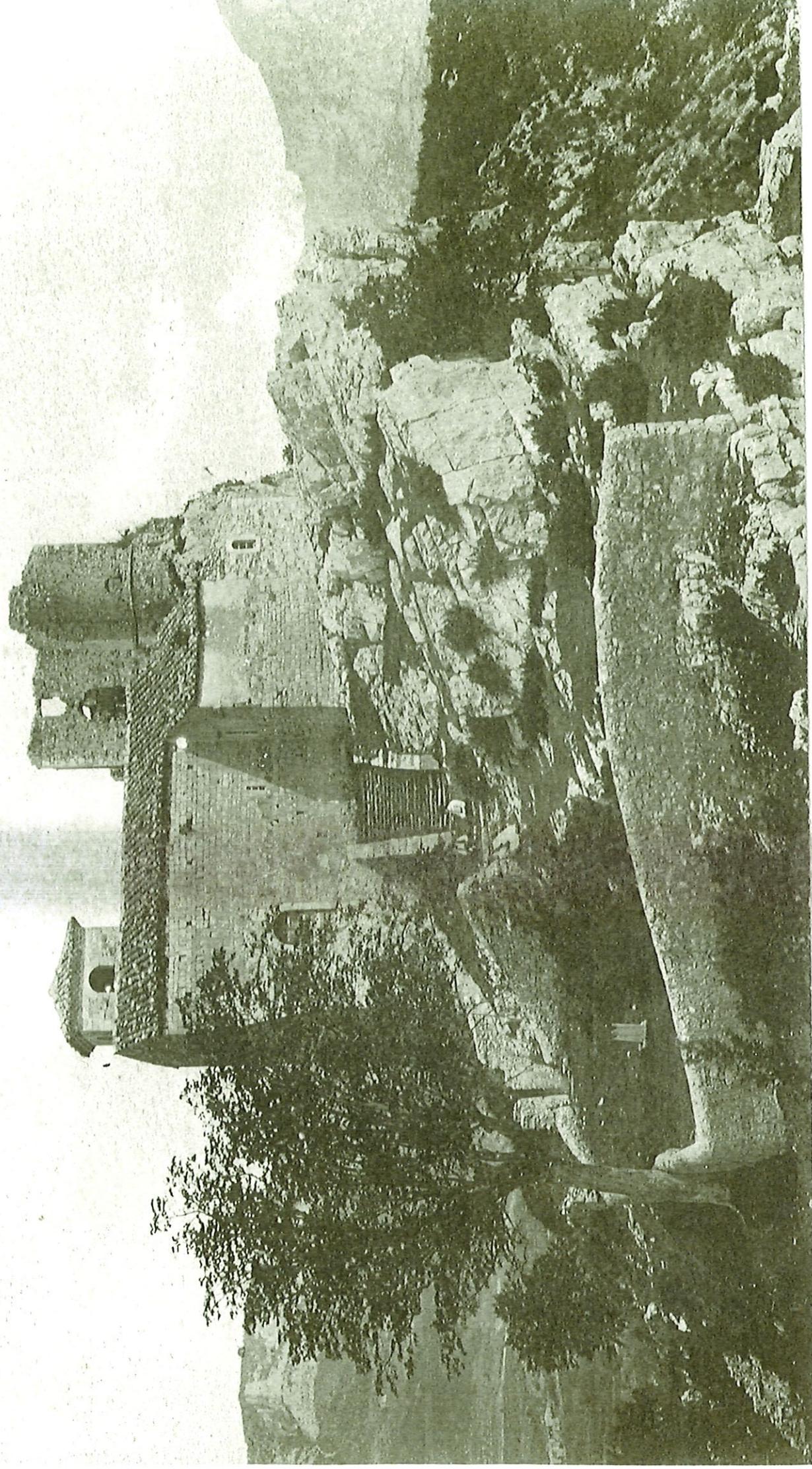
H. Desaye

DESAYE H., «L'église Saint-Marcel de Soyans», dans Architecture religieuse dans la Drôme, (1985), p. 63-65.



SOYANS - église Saint Marcel - XIIe siècle
Au pied du château, accès par le vieux village.
Dédicée à l'un des premiers évêques de Die. L'église primitive ne comportait qu'une simple nef. Mur pignon occidental - dominant l'à-pic - très remarquable - parementé en petits moellons très réguliers, laissant voir les boulins de l'échaffaudage.

Notice in Dauphiné Roman, n° 404 (Ed. Zodiaque) 1992



SOYANS — La Vieille Église et le Château

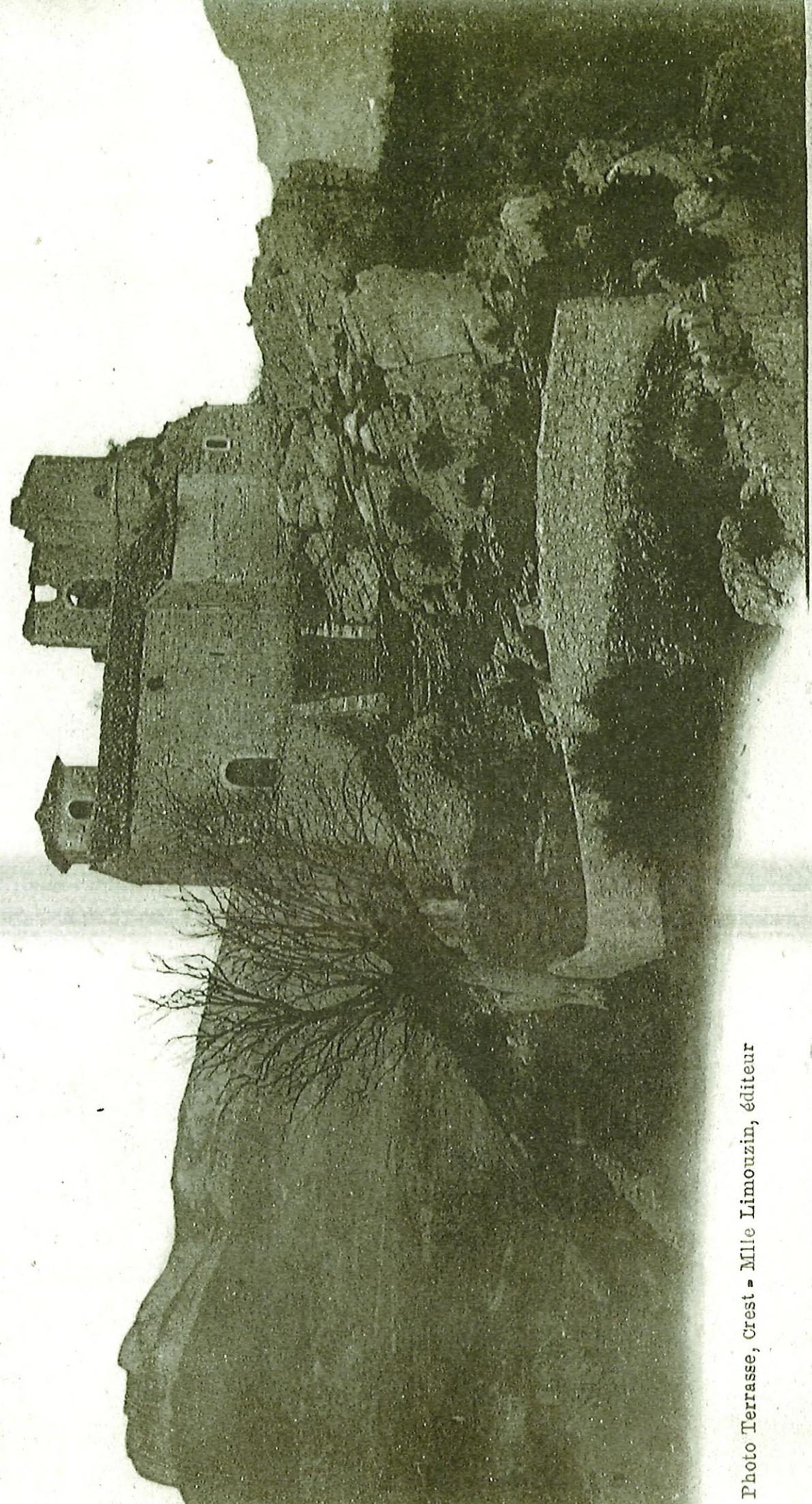


Photo Terrasse, Crest - Mlle Limouzin, éditeur

